

Prologue

Le monde qui a vu naître Moshe Feldenkrais est en voie d'effacement rapide de notre mémoire vive, alors même qu'il a laissé une empreinte indélébile sur le monde moderne. Je parle ici du monde perdu de la société juive d'Europe de l'Est. Au temps où Moshe enseignait à Tel Aviv, de nombreuses personnes autour de lui en avaient le souvenir, et une bonne part de ce qui est écrit ici leur aurait paru évident. Aujourd'hui cependant, alors que les enseignements de Moshe se sont répandus à travers le monde, il y a de moins en moins de gens pour se souvenir d'où venait Moshe, et combien ses origines pourraient nous éclairer sur l'homme et ses enseignements.

Moshe est né dans ce qu'on appelle la Zone de Résidence, les régions de la frontière occidentale de l'ancien Empire tsariste, qui comprend aujourd'hui la Lituanie, la Biélorussie, la Pologne, l'Ukraine, la Moldavie et certaines parties de la Russie elle-même. Dans cette région, qui s'étend de la Mer Baltique au nord-ouest à la péninsule de Crimée sur la Mer Noire au sud-est, s'est développée sur une période de neuf siècles une culture juive profondément originale. Selon les mots mêmes de feu Rabbi Abraham Joshua Heschel, érudit hassidique, poète et militant des droits civiques, c'est en ce temps et en ce lieu que le peuple juif a atteint son « plus haut degré d'intériorité ». Ce qui n'est pas sans lien avec le fait qu'au même endroit et à la même époque, il ait connu son degré le plus bas d'intégration aux cultures environnantes.¹

C'était une culture possédant non pas une mais trois langues propres – deux sacrées et une séculière – une culture qui valorisait avant tout l'étude et l'ingéniosité intellectuelle. Malgré la grande pauvreté de la plupart de ses membres, l'alphabétisation en yiddish, voire en hébreu ou en araméen, était quasiment universelle – du moins chez les hommes. C'était un monde, écrit Heschel, où « le sens de la vie d'un homme reposait sur sa participation au perfectionnement du monde ».² Ce peuple, c'était celui de Moshe, et ce perfectionnement fut le sens de la vie de Moshe – malgré tous les bouleversements dont il fit l'expérience.

Le mouvement hassidique, jaillissement spirituel et social qui émergea dans ce qui est maintenant l'Ukraine et qui allait changer le visage de la civilisation juive, est l'une des créations les plus remarquables de cette culture. Charismatique et chaleureux, le hassidisme a rendu au judaïsme européen le goût et l'estime de l'univers des sens, de la musique et de la danse, de la joyeuse camaraderie, et de la responsabilité personnelle de chacun dans sa propre amélioration.

Du côté maternel, la lignée de Moshe est réputée remonter à l'une des figures majeures du mouvement, le légendaire et bien-aimé rabbin-maître-guide-guérisseur-conseiller – il est plus facile d'utiliser le mot hébreu *tsadik* – Rabbi Pinhas* Shapiro de Koretz. Moshe parlait souvent, et avec fierté, de cette parenté. Du côté paternel on trouve une autre figure qui joua un rôle de premier plan dans le sentiment de soi de Moshe. Dans son autobiographie filmée (1983)³, il s'étend longuement sur Rabbi Yonah, « le bon et le bienfaisant ».

Qui donc étaient ces ancêtres hassidiques, et pourquoi les révérait-on autant ? Et quel rapport existe-t-il entre ce lignage et ce qu'enseignait Moshe ? J'ai confiance que ces liens vous apparaîtront évidents au fil de votre lecture. En attendant, allons prendre nos repères dans un autre monde.

* prononcer pi-ne-khass avec un son kh venant de la gorge.

¹ Abraham Joshua Heschel, "The Eastern European Era in Jewish History," in Deborah Dash Moore, ed., *East European Jews in Two Worlds: Studies from the YIVO Annual* (Evanston: Northwestern University Press, 1990) 2.

² Heschel, 13. (traduction BW).

³ Moshe Feldenkrais, interview autobiographique, enregistrement vidéo inédit (Paris : International Feldenkrais Federation, 1981).